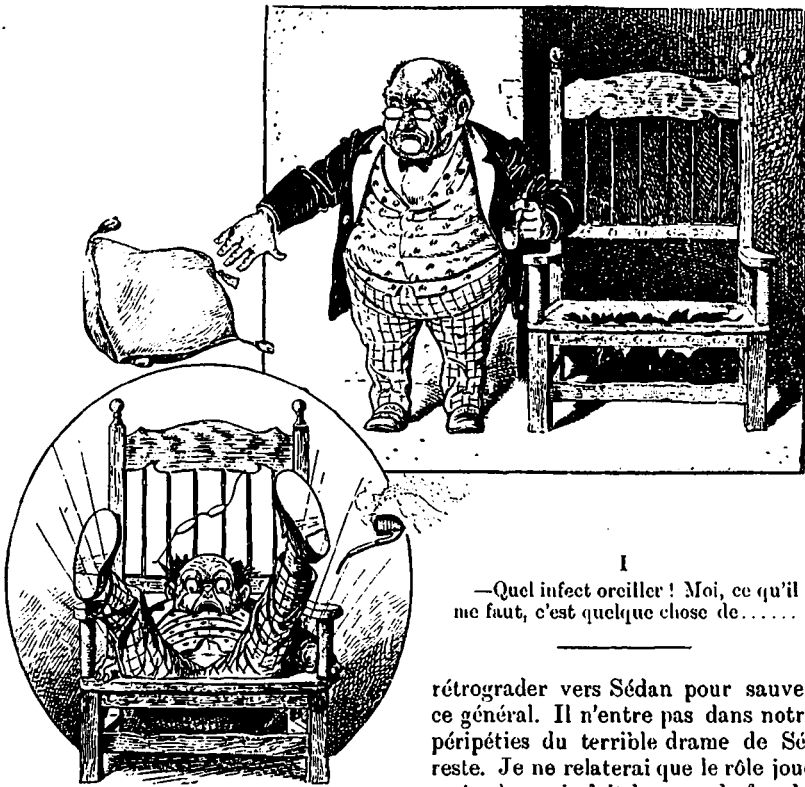


COMBLÉ



... mou !!!

MYSTIGO

(Pour le SAMEDI)

VI

Mystigo et l'auteur de ce récit avaient fait l'exercice du fusil et acquis les premières notions de l'art militaire au lycée. Aussi, après quinze jours de manœuvres au dépôt du régiment à Saint-Malo, Mystigo et moi, demandâmes-nous à partir pour la frontière avec le premier détachement qui allait rejoindre l'armée de Mac Mahon. Certes quinze jours d'exercice militaire, bien que fiévreusement occupés, étaient bien peu pour aguerrir de jeunes soldats comme nous et pour les lancer au feu en face d'une troupe aussi solidement organisée et aussi disciplinée que l'était l'armée prussienne, dont chaque soldat n'avait pas moins de deux années au corps.

Mystigo, en effet, n'était âgé que de dix-sept ans et je n'en comptais que seize seulement, minimum de l'âge où un Français peut contracter un engagement militaire.

Mais la patrie avait besoin de défenseurs et tous les engagés qui, au nombre de plus de deux cent mille, volèrent alors à son secours, étaient pleins d'enthousiasme patriotique. Hélas ! la France devait apprendre à ses dépens, que l'enthousiasme ne supplée pas à la discipline et que l'ardeur guerrière ne vaut pas un long séjour à la caserne pour former un soldat. Pour soutenir une campagne longue et difficile comme le fut celle de soixante-dix, il faut, en effet, des soldats entraînés, habitués aux longues marches, rompus aux manœuvres fatigantes, familiarisés avec la discipline qui apprend à savoir se soumettre à toutes les exigences du métier des armes, à régler sa vie jusqu'à l'austérité et même à accepter volontiers les privations, toutes choses qui constituent ce qu'on appelle le soldat aguerri.

Le résultat, comme on le sait, fut qu'après six bons mois de résistance qui étonnèrent les allemands qui connaissaient notre faiblesse militaire, la France arrêta cette comédie sanglante.

Au moment où elle commençait, que devenait Mystigo. Mouton, doué, nous le savons, d'un tempérament de fer, d'une énergie indomptable, d'un courage à tout épreuve et d'une volonté inflexible, devait se trouver, à la barbe de l'ennemi, aussi à son aise qu'au préau du lycée. Ainsi merveilleusement doté, Mystigo était naturellement aussi mûr pour la guerre qu'un grognard (vieux soldat) du premier empire ; c'est bien à lui qu'on pouvait appliquer cette sublime pensée du Cid de Corneille :

... Dans les âmes bien nées
La valeur n'attend pas
le nombre des années !

En quittant Saint-Malo, Mystigo et moi, nous fûmes dirigés au camp de Châlons où le maréchal Mac-Mahon avait rallié les débris de son armée après la bataille de Wörth ou Reichshoffen, et où il réorganisait un nouveau corps pour aller au secours de Bazaine enfermé dans Metz. On se portait donc vers cette direction, quand par suite de la défaite du général de Failly, due à l'imprévoyance de celui-ci, Mac-Mahon dut

rétrograder vers Sedan pour sauver le corps d'armée de ce général. Il n'entre pas dans notre cadre de détailler les péripéties du terrible drame de Sedan : on le connaît de reste. Je ne relaterai que le rôle joué par notre héros.

Après avoir fait le coup de feu deux jours durant contre les Prussiens ; après s'être mesuré victorieusement avec eux à la baïonnette au terrible combat de Balon où se déroula le dernier acte de la sanglante tragédie de Sedan ; après enfin, cette lutte suprême de un Français contre quatre Allemands, Mystigo rentra dans cette place qui fut livrée à l'ennemi avec les troupes par l'empereur réduit à capituler.

Cantonnée dans les villages aux environs de Sedan, parquée en majeure partie dans les plaines de la Meuse, l'armée française attendit cinq jours, son départ pour la terre d'exil : l'Allemagne. Etant dans la même compagnie que Mystigo, nous fûmes remis ensemble avec une quarantaine d'autres soldats, dans un grenier à foin, à quinze pieds au-dessus du sol. Les Prussiens nous laissèrent trois jours sans manger ; heureusement, Mystigo, que la famille Japy n'oubliait pas, recevait de temps à autre, de sa part, quelques bons pourboires, et en ce temps d'épreuve, il était en fonds. Aussi, grâce à sa générosité, les plus malheureux, ceux qui n'avaient pas le moindre rond comme on dit au régiment, n'eurent pas trop faim.

Le quatrième jour au soir, on nous annonça que nous partirions le lendemain matin comme prisonniers de guerre pour tout le temps qu'dureraient les hostilités entre la France et l'Allemagne. Notre régiment prisonnier, devait être dirigé sur Dantzig, port de mer prussien sur la Baltique, à deux cents lieues au moins des frontières françaises.

— Non d'un casque à pique ! s'écria Mouton en apprenant cette nouvelle, faut-il qu'ils aient peur du quatre-vingt-sixième de ligne ces *choucroutman*, pour nous envoyer si loin !

— C'est sans doute parce que tu t'y trouves, Mystigo, dirent en riant les camarades, malgré l'envie de pleurer que tous à peu près, éprouvaient ; mais chez le Français, l'esprit gaulois reprend toujours ses droits, quelque soit l'épreuve qui l'assaille.

Cependant, à ce moment où la France était accablée par le malheur, ses loyaux soldats resentaient une peine terrible à s'éloigner d'elle ; et pendant que l'invasion triomphante allait s'acheminer à peu près sans résistance sérieuse, à travers la patrie violée, faute de soldats pour l'arrêter, ses nobles enfants, ses défenseurs, victimes d'une catastrophe imméritée, iraient geler et peut-être mourir de misère dans une contrée inhospitalière. Dantzig, ville du nord de la Prusse, est située dans les parages les plus froids de l'Allemagne et il y règne, selon notre expression populaire, un froid de *plusieurs loups*. Chacun alors s'ingéniait à trouver le moyen d'échapper au transport *honteux*, afin de gagner sa prison respective. Il était extrêmement difficile de s'échapper des mains prussiennes.

Les enclos, les maisons remplis de prisonniers étaient, en effet, gardés par de nombreuses sentinelles, sans compter que toutes les issues des localités où étaient provisoirement cantonnées les troupes prisonnières, ainsi que leurs périmètres, étaient étroitement surveillés.

On cherchait donc des expédients et on ne trouvait pas, quand Mystigo s'écria comme un sénateur romain :

— Pères conscrits, je viens de découvrir la clef de la situation dans ma poche, et en disant, il en tira une pièce de cent sous, dans laquelle "re-luisait le soleil", ainsi que le disait notre vieux poète, Mathurin Régnier.

— Quoi ! acheter les Prussiens ! répliqua-t-on. Alors, tu peux rengainer cette épée de combat car tu ne vaincras probablement pas l'ennemi avec ça ; à moins que tu n'en aies quelques centaines de ce module à ta disposition.

— Que c'est bête, les gens qui répondent avant

AMÉNITÉS FÉMININES



Hélène. — Que je te félicite ! C'est si beau pour une jeune fille d'épouser l'homme de son choix !

Julie. — Mais je n'ai jamais dit que c'est l'homme de mon choix.

Hélène. — Pas nécessaire de me le dire. Aussitôt que j'ai su qu'il a dix mille piastres de revenus, j'en ai été sûre.